

**Commentaire du texte (*Tusculanes*, II, 62-63) de CICÉRON :
« Action, douleur et gloire »**

Ce texte est extrait des *Tusculanae disputationes* (*Les Tusculanes*) de CICÉRON, homme politique et homme de lettres du I^{er} siècle avant notre ère, né en 106 et mort assassiné en 43. Le titre de l'ouvrage, qui signifie les "Conférences de Tusculum", précise son genre (exposé et débat d'idées) et son lieu, la villa de Tusculum, située non loin de Rome, chère à Cicéron même s'il eut la douleur d'y perdre sa fille Tullia en février 45. Ces conférences, rédigées rapidement pendant l'été 45, sont des méditations qui critiquent les systèmes philosophiques, tout en y ayant recours.

Les Tusculanes sont divisées en cinq livres : dans le livre II, l'auteur examine, avec un interlocuteur familier, mais fictif, les moyens de dépasser la souffrance par un entraînement physique et moral. Les paragraphes 62 et 63 que nous étudions ici montrent d'abord que la gloire et la renommée peuvent compenser les peines endurées ; mais Cicéron met en garde son auditeur de ne pas confondre l'admiration fluctuante de la foule ignorante avec le vrai Bien. Le Sage, en effet, ne doit trouver sa récompense que dans le sentiment du devoir accompli. Ce passage traite donc des rapports entre le philosophe et la cité.

Nous ferons de ce texte une explication linéaire.

La composition de ce passage est simple : le paragraphe 62 énonce d'emblée une thèse (lignes 1 et 2) qui est ensuite illustrée de nombreux exemples (l. 2 à 13) ; le paragraphe 63 marque une sorte de contrepoint au motif déjà développé car il apporte d'abord une nuance de concession (l. 14 à 17), puis une série de conseils de l'auteur à son interlocuteur (l. 17 à 22).

La première phrase *Omninoque omnes clari et nobilitati labores continuo fiunt etiam tolerabiles* D'une manière générale, toutes les peines auxquelles s'attachent la gloire et la célébrité deviennent par cela même supportables constitue un *topos*, c'est-à-dire un thème que toute philosophie se doit de traiter : ici, les rapports de cause/conséquence appliqués à certaines peines. Le temps du verbe est l'indicatif présent qui a une valeur de vérité générale. Cette valeur universelle est renforcée par le lexique : les termes *omnino* et *omnes* englobent et généralisent. Avec les mots *clari et nobilitati* on a le thème de la gloire qui forme une sorte d'oxymore avec le mot *labores*, les peines ; l'union de ces notions (gloire et peine) aboutit à une conclusion présentée comme logique : c'est supportable (*tolerabiles*) !

A partir de la seconde phrase et jusqu'à la fin du paragraphe 62, on trouve une énumération d'exemples de valeur illustrative. Ils sont introduits par *Videmus*, qui manifeste une évidence et qui associe le locuteur à son interlocuteur, par l'emploi de la 1^{ère} pers. du PL. Ces exemples sont

contenus dans de nombreuses relatives ou interrogatives (une dizaine au total) qui expliquent ou interpellent.

L'exemple 1 parle des jeux gymniques *gymnici* (l. 2 à 4), des sportifs et de leur endurance physique qui garantissait leur endurance morale. Le champ lexical de la gloire, déjà amorcé avec *clari et nobilitati*, est complété par *magnus honos*, et on verra ça et là dans le paragraphe 62 d'autres termes s'y rattachant comme *laus* (l. 5), *ambitionibus, cupiditate honorum* (l. 7), *laudabat* (l. 10) et encore *honos* (l. 12).

L'exemple 2, sur les chasseurs et cavaliers *venandi et equitandi laus* (l. 5) indique un autre fait de civilisation, qui souligne l'importance du sport pour les Grecs et les Romains, les seconds ayant été grandement influencés par les premiers.

L'exemple 3 fait état de la politique et des campagnes électorales (l. 6 à 8) : on perçoit mieux le parallélisme entre la peine endurée et les honneurs retirés grâce au vocable imagé *flamma*, qui a une valeur à la fois positive et négative. Nous imaginons cet autre fait de civilisation : la manière de voter à Rome. C'était souvent un vote à main levée *punctis singulis colligebant*, qui favorisait d'ailleurs les pressions sur les électeurs et la brigade électorale des candidats !

Pour résumer ces exemples, on peut dire que le champ lexical de la peine est complémentaire de celui de la gloire dans tout ce paragraphe, comme en témoignent les termes *labores x 2, tolerabiles, devitari dolorem, nullum fugiunt dolorem, flamma, graves, laborem*.

Quant à l'exemple 4 (l. 9 à 13), il mentionne Scipion l'Africain, général, homme politique et philosophe, lisant Xénophon, un des fameux disciples de Socrate, avec Platon. La citation de Xénophon selon lequel *eosdem labores non aequae graves esse imperatori et militi, quod ipse honos laborem leviores [facit] imperatorium* les mêmes fatigues ne sont pas également lourdes pour le général et pour le soldat, car l'honneur suffit à alléger celles qui incombent au commandement reprend la première phrase du paragraphe 62 et fait passer un message universel (au présent) et presque intemporel puisqu'il vient déjà d'un passé lointain pour Cicéron. Nous y entrevoyons un autre trait de civilisation : la pluridisciplinarité de l'homme d'État, à la fois militaire, politique et philosophe; les diverses fonctions (ou compétences) n'étaient pas aussi distinctes l'une de l'autre dans les sociétés antiques que de nos jours.

Au total, les exemples sont concrets (le sport, la politique, l'armée) et très présents à l'esprit d'un Romain du I^{er} siècle, donc efficaces.

Le début du paragraphe 63 marque une concession par rapport à ce qui précède, renforcée par les connecteurs *sed* et *tamen* : *Sed tamen hoc evenit ut in vulgus insipientium opinio valeat honestatis, cum ipsam videre non possint* Il se trouve d'ailleurs que la foule ignorante est sensible à l'idée du Beau moral, sans qu'elle puisse en distinguer la réalité. Les termes *honestatis* et *ipsam* traduisent la notion grecque du Bien moral, concept emprunté à Platon. Cette notion n'est pas d'ordre esthétique, mais moral : elle indique le Bien en soi. [Cicéron utilise de nombreux termes grecs car il a fini ses études par un séjour en Grèce, et il est bilingue, comme tout Romain accompli. De plus, c'est lui qui a choisi, voire créé les mots latins nécessaires pour traduire les concepts philosophiques grecs.]

Dès cette première phrase, puis dans tout le paragraphe, on a des termes du champ lexical du jugement ou opération de l'esprit, comme *opinio, videre, fama, iudicio x 3, putent, laudetur, in oculis sis, putet, putare*. Or, comme la foule n'est pas philosophe, mais composée d'*insipientium*, ce qui en émane n'est qu'opinion commune (*opinio, fama*), et non pas réflexion (*iudicio*) - donc cela ne compte pas ! Les deux premières phrases de ce paragraphe s'opposent

donc à ce que Cicéron veut enseigner à son interlocuteur. C'est pourquoi il s'adresse directement à lui *Te autem* (l. 17) et de nombreux pronoms personnels ou adjectifs possessifs de la 2^{ème} pers. du SG indiquent qu'il le prend à partie et qu'il martèle ses conseils : *tuo, tibi, tete*. Le ton aussi a changé. Dans le paragraphe 62, les multiples interrogations étaient rhétoriques et invitaient l'interlocuteur à acquiescer, plaçant les deux hommes sur le même plan. En revanche, la seconde moitié du paragraphe 63 a le ton d'une admonestation d'un maître à un disciple; il lui fait la leçon et cela se décèle dans l'emploi de l'adjectif verbal *utendum* qui exprime une obligation : *Tuo tibi iudicio est utendum* Il te faut te servir de ton propre jugement.

Le discours de Cicéron n'a pas changé de thème, mais, comme souvent, il fait une légère digression au fil du texte, cherchant ici à repréciser la notion de Bien et surtout le critère de l'action conforme au Bien philosophique. Il exhorte alors son auditeur : *tibi si recta probanti placebis, tum non modo tete viceris, quod paulo ante praecipiebam, sed omnes et omnia* si tu éprouves que tes sentiments sont droits et si tu en es heureux, alors non seulement tu te seras vaincu toi-même, comme je te le recommandais tout à l'heure, mais tu auras triomphé de tous et de tout. Connaître le Bien est une attitude individuelle et raisonnée, qui exige quelque effort pour penser, mais cette morale ne semble pas austère ; bien au contraire, elle est fondée sur le bonheur (*placebis*) et s'apparente donc à la morale hédoniste des Épicuriens, que Cicéron connaît bien.

D'ailleurs Cicéron (qui est éclectique en matière de doctrine philosophique et a de la sympathie pour le Stoïcisme mais de l'admiration pour la poésie de Lucrèce, son contemporain) propose une intéressante synthèse des deux grandes philosophies ayant joué un rôle à Rome : l'Épicurisme de Lucrèce (la morale) et le Stoïcisme à venir de Sénèque (la nécessité d'agir). Cette synthèse anticipée, il la doit à son expérience d'homme politique et de penseur.

Au terme de ce passage, il est intéressant de constater l'évolution de la pensée de l'auteur des *Tusculanes* : partant de son expérience personnelle, Cicéron touche en fait un large public, les Romains lettrés de son époque, bien sûr, mais aussi l'humanité moderne. Ayant analysé longuement le chagrin dû à son deuil privé (la perte de sa fille), et conscient qu'il est également entré dans une disgrâce publique à Rome, il aboutit à l'idée que **le déshonneur est pire que la souffrance**. Cela lui permet de montrer que les épreuves de la vie sont l'occasion de vérifier ou d'améliorer la résistance de chacun(e) à la douleur, et que, loin d'être un mal, celle-ci peut servir à la gloire individuelle !

Leçon optimiste et grande de courage : d'ailleurs Cicéron mourra courageusement, en affrontant ses ennemis politiques (les partisans de Marc-Antoine) avec dignité. Cette leçon annonce la morale chrétienne, dont la portée est encore actuelle dans notre monde occidental.